L'HYMEN
ET
LE DIEU JAUNE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

SUITE DE L'AMOUR QUÊTEUR,

PAR M. DE BEAUNOIR.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres, rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXV.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/lhymenetledieuja00beau

SUJET

DE L'HYMEN ET DU DIEU JAUNE,

Suite de l'Amour Quêteur.

L'Amour, en quittant les Pensionnaires de Madame Barbara, leur a abandonné son cordon de Pélerin, qui est devenu entre elles un objet de discorde. Madame Barbara ne voit d'autre moyen pour rétablir la tranquillité dans sa maison que de brûler ce funeste cordon. Après l'avoir jetté au feu, devant Agnès, Brigitte et Ursule, celles de ses Pensionnaires qui se sont laissé prendre par l'Amour les anneaux qu'elle leur avoit confiés, elle leur donne à chacune un ruban, dont elle leur fait une ceinture, et elle les exhorte à la mieux défendre que leur anneau, espérant que l'apparence de la sagesse pourra leur tenir lieu de l'innocence qu'elles ont perdue. L'Hymen, tant de fois trompé sur le choix des Prêtresses de son Tem-

ple, veut encore en éprouver de nouvelles, et sur la réputation de Madame Barbara, il se présente à sa porte, revêtu de la brillante écharpe de Plutus. Il voit, l'une après l'autre, Ursule, Brigitte, Agnès, et fait de vains efforts pour les tenter d'échanger leur ceinture contre la séduisante écharpe du Dieu des richesses. Enchanté de leur résistance, il croit avoir trouvé en elles cette innocence qu'il cherchoit inutilement, depuis si long-tems. Mais le Dieu Jaune vient détruire son illusion, en lui apportant, de la part de l'Amour, les anneaux qu'il a obtenus de la facilité d'Agnès, de Brigitte et d'Ursule. L'Hymen renonce à l'espoir qui le flattoit de pouvoir un jour confier le soin de son Temple à l'innocence, et se résigne enfin à ce que, à son défaut, la beauté seule entretienne le feu de ses autels.

JUGEMENS ET ANECDOTES SUR L'HYMEN ET LE DIEU JAUNNE.

L'Auteur de cette Comédie, qui venoit de faire exécuter, avec succès, sa petite Pantomime des *Quatre Coins*, au Théatre des Eleves de l'Opéra, crut que ces jeunes Acteurs pourroient jouer une Piece plus importante; mais celle-ci étoit au-dessus de leur force, et elle produisit peu d'effet. Sans doute que jouée par des Comédiens plus consommés, elle auroit obtenu plus de succès. L'Allégorie en est agréable et bien soutenue; et quoique le fonds en soit un peu libre, tout y est soigneusement gazé. M. de Beaunoir y a respecté la décence de style, plus encore que dans l'*Amour Quéteur*. On lui doit la justice de convenir qu'en travaillant excessivement pour les Théatres Forains, il

en a épuré le goût et les mœurs ; et il peut, à cet égard, se vanter d'avoir réellement nétoyé les étables d'Augias.

L'HYMEN
ET
LE DIEU JAUNE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE,

SUITE DE L'AMOUR QUÊTEUR,

PAR M. DE BEAUNOIR;

Représentée, pour la premiere fois, à Paris, sur le Théatre des Éleves de l'Opéra, en 1779.

PERSONNAGES.

L'HYMEN.

LE DIEU JAUNE.

Madame BARBARA, Maîtresse de Pension.

URSULE,
AGNÈS,
BRIGITTE,
} Pensionnaires de Madame Barbara.

TROUPE DE JEUNES PENSIONNAIRES.

La Scene se passe devant la Maison de Madame Barbara.

L'HYMEN
ET
LE DIEU JAUNE,
COMÉDIE.

Le Théatre représente le devant de la maison de Madame Barbara. Il y a au milieu du Théatre une petite table, sur laquelle est un brasier ardent.

SCENE PREMIERE.

Madame BARBARA, URSULE, AGNÈS, BRIGITTE, TROUPE DE JEUNES PENSIONNAIRES.

Madame BARBARA, *tenant le cordon de l'Amour à la main.*

MESDEMOISELLES, depuis l'instant fatal que l'Amour est entré dans ma maison, chaque jour a amené de nouveaux troubles et de nouveaux malheurs; il vous a ravi les anneaux précieux que je vous avois donnés : je ne puis que vous plaindre ; j'ai perdu le droit de vous faire des reproches, puisque je fus aussi foible que vous.

le cruel, en nous quittant, nous a laissé un gage plus funeste mille fois que sa présence ! Ce cordon a troublé la douce union, l'heureuse paix qui régnoient dans cette maison; la discorde et la haine ont pris leur place. Il n'est qu'un seul moyen de rétablir ici le calme ; faisons toutes un généreux effort, et que ces flammes dévorent ce trop fatal cordon.

URSULE.

Ah ! Madame, en aurez-vous le courage ?

BRIGITTE.

Brûlez-le sans pitié, puisque le traître qui nous l'avoit laissé comme un gage de son retour, n'est pas revenu.

AGNÈS.

Quel dommage !

TROUPE DE JEUNES PENSIONNAIRES.

Brûlez-le, Madame, brûlez-le.

Madame BARBARA *jettant dans le brasier ardent le cordon que les flammes dévorent en un instant.*

Il n'est plus, et je reprens mon empire..... (*Aux jeunes Pensionnaires.*) Rentrez..... (*Aux trois autres.*) Ursule, Brigitte, et vous aussi, Agnès, restez et m'écoutez.

(*Les jeunes Pensionnaires rentrent, et remportent la table et le brasier.*)

SCENE II.

Madame BARBARA, URSULE, BRIGITTE, AGNÈS.

Madame BARBARA.

Mes enfans, pour trouver dans le monde un établissement honnête, rien n'est plus nécessaire, sans doute, que la vertu. On n'est pas toujours maîtresse de conserver son innocence; je le sais: il est des momens de foiblesse où la plus sage succombe; mais cette perte est peu de chose, tant qu'elle reste ignorée: le scandale fait plus de tort que la chûte. Les hommes, tout clairvoyans qu'ils croient être sur ce chapitre, y sont tous les jours trompés. Je ne puis vous donner de nouveaux anneaux; le Ciel même ne peut vous les rendre: une fois brisés, tout est dit; mais, à leur place, recevez ces ceintures.

(*Madame Barbara leur donne à chacune un large ruban, couleur de rose, dont elle leur serre la ceinture.*)

Puissiez-vous les garder plus long-tems que vos anneaux! Les hommes s'y méprennent souvent. Conservez-les donc bien précieusement: tout votre bonheur en dépend... Et, sur-tout, déguisez, vous, Ursule, votre sensibilité; vous, Brigitte, votre gaieté, sous l'air simple et innocent d'Agnès: c'est un piége certain auquel tous les hommes se laissent prendre.

URSULE.

Ah! Madame, effacez donc de mon cœur le souvenir

trop tendre et trop funeste du charmant séducteur que je regretterai toute ma vie !

BRIGITTE.

Qu'il s'en présente un nouveau, et je vous réponds que le premier sera bientôt oublié.

AGNÈS.

Je n'ai point de volonté, Madame ; et s'il faut l'oublier, j'y ferai mon possible.

Madame BARBARA.

C'est assez vous occuper, mes enfans, d'une vaine illusion que je viens de détruire ; rentrez, et profitez mieux de mes secondes leçons que vous n'avez fait des premieres . . . Je vous suis.

(*Ursule, Brigitte et Agnès rentrent.*)

SCENE III.

Madame BARBARA, *seule.*

Toi, qui détruisis le bonheur de ces trois charmantes créatures, Amour, c'est toi que j'implore ! ne troubles plus leurs jeunes cœurs : permets qu'elles puissent réparer leur foiblesse, et sortir de chez moi, sinon avec leur innocence, du moins avec l'apparence, qui seule suffit au bonheur.... Mais j'entends quelqu'un qui vient de ce côté Rentrons, et veillons mieux que je n'ai fait, et sur elles et sur moi-même. (*Elle rentre*)

SCENE IV.

L'HYMEN, *couronné de roses, un flambeau à la main et paré d'une écharpe brillante de pierreries.* LE DIEU JAUNE, *habillé tout en jaune, un bonnet en forme de croissant sur sa tête, ayant sous ses pieds deux petits soufflets qui répetent*, coucou, coucou.

L'HYMEN.

POUR Dieu ! Seigneur, ne me quitterez-vous donc jamais ?

LE DIEU JAUNE.

Seigneur Hymen : en vous couvrant d'une écharpe de Financier, en avez-vous donc pris l'esprit?

L'HYMEN.

Que voulez-vous dire ?

LE DIEU JAUNE.

Que vous méconnoissez vos bienfaiteurs et vos amis.

L'HYMEN.

Cessons la plaisanterie, Seigneur. Il y a sept mille ans et plus que je suis fatigué d'entendre toujours à mes oreilles vos maudits *coucous*. Jamais vous n'avez été mon bienfaiteur ; jamais vous ne serez mon ami.

LE DIEU JAUNE.

Je l'ai bien deviné ; cette brillante écharpe cause votre ingratitude. Vous vous plaignez de ce que sans cesse je suis vos pas : vous devriez bien plutôt m'en remercier; car, avouez-le, sans le Dieu jaune que seroit l'Hymen ? Tou-

jours fade et langoureux, la tristesse et l'ennui formeroient seuls votre Cour. C'est moi, oui, moi seul qui amene chez vous les Ris, les Jeux et souvent l'Abondance; c'est moi qui aiguillonne vos desirs, qui les rends plus vifs et plus pressans. Vous me devez vos beaux jours, et même vos plaisirs.

L'HYMEN.

Vous ne voulez donc pas me quitter?

LE DIEU JAUNE.

Je vous aime trop pour vous abandonner.

L'HYMEN.

Eh! bien, dès aujourd'hui Jupiter entendra mes plaintes, et me vengera.

LE DIEU JAUNE.

Jupiter!... Y pensez-vous?... Pauvre Hymen! avez-vous donc oublié que le Maître des Dieux nous a unis lui-même de liens indissolubles?

L'HYMEN.

Soit... Mais, vous voyez cette maison?

LE DIEU JEAUNE.

Eh! bien?

L'HYMEN.

Oserez-vous m'y suivre.

LE DIEU JAUNE.

Quoi! vous voulez y entrer?

L'HYMEN.

Oui, Seigneur.

LE DIEU JAUNE.

Y pensez-vous? Qu'y trouverez-vous? une vieille ra-

doteuse, qui sans cesse tonne contre le plaisir, de jeunes niaises, qui bâillent en l'écoutant.

L'HYMEN.

J'y trouverai l'innocence et la vertu, mon cher, et c'est-ce que je cherche, depuis trop long-tems.... Eh! bien, puissant Dieu jaune, mon bienfaiteur et mon ami, vous m'abandonnez donc enfin?

LE DIEU JAUNE.

Oui, Seigneur Hymen; mais pas pour long-tems, j'espere. Je vous attends à la porte; vous n'aurez peut-être pas toujours les rieurs pour vous.... Au revoir.

L'HYMEN.

Au revoir.

LE DIEU JAUNE.

L'Amour nous réunira bientôt. (*Il sort.*)

SCENE V.

L'HYMEN, *seul.*

M'EN voilà donc enfin débarrassé!... Tâchons maintenant, s'il se peut, de nous introduire dans cette maison. J'ai résolu de ne confier le soin de mes Autels qu'a l'Innocence, et je risque fort de voir bientôt mes Temples déserts. Cette maison peut enfin remplir mon espoir; heureux si j'y puis pénétrer. Madame Barbara, dit-on, n'y laisse jamais entrer d'hommes, toutes les fenêtres en sont grillées, de forts verroux défendent toutes les portes; mais Plutus, Plutus, qui seul aujour-

d'hui allume mon flambeau, m'a juré, en me prêtant cette écharpe brillante, que devant elle et grilles et verroux se brisoient sur le champ, et que jamais en France un Financier n'avoit trouvé de cruelles. Faisons-en donc l'essai. (*Il frappe doucement à l'une des croisées de Madame Barbara.*)

SCENE VI.

URSULE, L'HYMEN.

URSULE, *dans la maison.*

Qui frappe ?

L'HYMEN.

Ouvrez, ma belle Demoiselle ; ouvrez sans crainte.

URSULE, *à la fenêtre.*

Qui est là ?

L'HYMEN.

Un mortel qui vous adore.

URSULE, *fermant brusquement sa fenêtre.*

Ah ! Ciel ! un homme !

SCENE VII.

L'HYMEN, *seul.*

QUE sa crainte m'enchante!... Heureuse maison! J'ai donc enfin trouvé ce que je cherchois, depuis si long-tems!.... Ne chantons pas cependant encore victoire, et voyons si quelqu'autre ne sera pas moins farouche.

(*Il frappe à une autre fenêtre.*)

SCENE VIII.

BRIGITTE, L'HYMEN.

BRIGITTE, *à sa fenêtre.*

AH! c'est un homme!

L'HYMEN.

Oui, charmante enfant, et un homme qui vous adore.

BRIGITTE.

Vous me connoissez donc beaucoup?

L'HYMEN.

Il suffit de vous voir un instant pour vous aimer toute sa vie.

BRIGITTE.

Et que me voulez-vous?

L'HYMEN.

Je ne puis m'expliquer ici ; mais daignez m'ouvrir la porte, et je vous ferai connoître quelles sont mes intentions.

BRIGITTE.

A quoi cela m'avancera-t-il ?

L'HYMEN.

Je ferai votre bonheur.

BRIGITTE.

Comment cela ?

L'HYMEN.

Je suis riche, et je mettrai toute ma fortune à vos pieds.... Vous voyez bien cette écharpe brillante dont je suis paré ?

BRIGITTE.

Oui.

L'HYMEN.

Elle est belle ?

BRIGITTE.

Très-belle.

L'HYMEN.

Ouvrez-moi la porte, et je vous la donnerai.

BRIGITTE.

D'honneur ?

L'HYMEN.

Oui, d'honneur !

BRIGITTE.

Vous ne me trompez pas ?

L'HYMEN.

Non, je vous le jure !.... Eh ! bien ?

BRIGITTE.

BRIGITTE.

Eh ! bien, croyez-moi, passez tranquillement votre chemin ; car je me moque de votre écharpe comme de vous. Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.... Ah ! ah ! ah !

(*Elle ferme sa fenêtre, en lui riant au nez.*)

SCENE IX.

L'HYMEN, *seul.*

ELLE se moque de moi.... Plutus m'a trompé. Son écharpe, et j'en bénis le Ciel, son écharpe ne produit pas ici l'effet qu'il m'avoit tant vanté. J'ai beau promettre et faire briller tous mes bijoux, rien ne me réussit.... Faisons cependant une troisieme tentative.

(*Il frappe encore à une autre fenêtre.*)

SCENE X.

AGNÈS, L'HYMEN.

AGNÈS, *ouvrant sa fenêtre.*

C'EST un homme, je crois ;

L'HYMEN.

Oui, ma belle Demoiselle.

AGNÈS.

Que voulez-vous, Monsieur ?

L'HYMEN.

Daignez, s'il vous plaît, m'ouvrir la porte, je vous en conjure !

AGNÈS.

Ah ! vraiment, je m'en garderai bien.

L'HYMEN.

Pourquoi ?

AGNÈS.

Oh ! que je connois trop bien les hommes pour vous laisser entrer ici.

L'HYMEN.

Vous connoissez les hommes ?

AGNÈS.

Beaucoup.

L'HYMEN.

Eh ! comment les connoissez-vous ?

AGNÈS.

Madame Barbara nous en parle tous les jours.

L'HYMEN.

Que vous en dit-elle ?

AGNÈS.

Oh, dame ! bien de vilaines choses.

L'HYMEN.

Mais encore ?

AGNÈS.

Dame ! elle nous dit comme ça, que tous les hommes sont des monstres, qui n'en veulent qu'à notre honneur, et qui ne cherchent qu'à nous faire perdre notre

vertu, pour se moquer ensuite de nous; parce que, voyez-vous bien? une fille qui a perdu sa vertu, devient la risée de tout le monde. C'est vrai, ça!

L'HYMEN.

Pouvez-vous me croire capable d'une pareille perfidie? moi, qui vous adore! moi, qui pour vous donnerois et mon sang et ma vie!... Rendez-moi plus de justice.

AGNÈS.

Allez, allez, vous voulez me tromper; mais je ne suis pas si sotte que je le parois. Cherchez vos dupes ailleurs.

L'HYMEN.

Daignez m'écouter un moment.

AGNÈS.

Eh! que non, que non! Si Madame Barbara savoit que j'ai parlé seulement à un homme, je serois mise en pénitence pour toute la semaine.... Adieu, Monsieur, adieu, Monsieur. *(Elle lui fait deux grandes révérences, et ferme sa fenêtre.)*

SCENE XI.

L'HYMEN, *seul.*

SON innocence l'embellit encore et lui prête de nouveaux charmes. Hélas! il y a bien long-tems que je n'ai trouvé une porte aussi difficile à forcer. Je le vois, c'est vraiment ici le temple de l'Innocence. C'est en

vain que je voudrois apprivoiser ces timides colombes, je ne réussis qu'à les effaroucher. Renonçons donc au funeste projet de les tromper, et sans faire encore de nouvelles et d'inutiles tentatives, déclarons-nous à Madame Barbara elle-même. (*Il frappe hardiment à la porte.*)

SCENE XII.

Madame BARBARA, L'HYMEN.

Madame BARBARA, *ouvre une petite grille qui est à la porte.*

Qui frappe ?

L'HYMEN.

C'est moi.

Madame BARBARA.

Que voulez-vous ?

L'HYMEN.

Entrer.

Madame BARBARA.

Entrer ?.... Jamais aucun homme n'entre ici.

L'HYMEN.

Vous ne me connoissez pas ?

Madame BARBARA.

Et je n'ai nulle envie de vous connoître.

L'HYMEN.

Mais ne puis-je parler à Madame Barbara ?

Madame BARBARA.

C'est moi ; que me voulez-vous ?

L'HYMEN.

J'ai des choses très-intéressantes à vous communiquer, et qui vous feront certainement plaisir.

Madame BARBARA.

Parlez : je vous écoute.

L'HYMEN.

Ne pouvez-vous m'accorder un entretien particulier ?

Madame BARBARA.

Eh ! bien, attendez-moi, je vais sortir.

L'HYMEN.

Que ne m'ouvrez-vous plutôt ?

Madame BARBARA.

Vous ouvrir ! je m'en garderai bien. Ah ! que je ne laisse pas ainsi entrer les hommes chez moi ! Et mes Pensionnaires ? . . .

L'HYMEN.

Que craignez-vous ?

Madame BARBARA.

Monsieur, dès qu'une fille a fixé l'ombre d'un homme, adieu son innocence : elle est perdue. . . . Je suis à vous. (*Après un grand bruit de serrures et de verroux, elle paroît.*) Eh ! bien, Monsieur, qu'y a-t-il pour votre service ?

L'HYMEN.

Connoissez-moi, Madame Barbara ; je suis l'Hymen. J'ai voulu, de tout tems, confier le soin de mes Autels à l'Innocence ; mais depuis trop long-tems je n'ai pu parvenir à la trouver réunie à la Jeunesse et à la Beauté.

Je ne devois rencontrer ce prodige que dans votre maison; elle renferme tout ce que je cherchois : permettez-moi donc d'emmener avec moi ces charmantes créatures, que vos leçons, vos conseils, et sur-tout vos exemples, ont si bien formées à la vertu, et daignez vous même les accompagner.

Madame BARBARA.

Vous me faites beaucoup trop d'honneur, et vous m'en voyez confuse. Mais, Seigneur, permettez-moi de vous dire qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences; et tout Dieu que vous êtes, je gagerois que vous y avez été plus d'une fois trompé. Qui peut répondre du cœur d'une jeune fille? Qui peut saisir son premier battement sous la main de l'Amour? J'ai mis tout mon zéle, et c'étoit mon devoir, à élever mes jeunes Pensionnaires dans la vertu : je n'ai rien épargné pour conserver précieusement leur innocence: mais qui sait si mes soins n'ont pas été trompés? qui sait.... Les hommes sont si fourbes, si trompeurs; les filles sont foibles. Ne vous en rapportez donc qu'à vous-même; je vais faire venir ici celles que le Printems a vu couronner seize fois de ses fleurs. Toutes sont parées d'une légere ceinture, symbole de leur innocence : celle qui seroit assez foible pour se la laisser ravir, n'aura pas, sans doute, mieux conservé son honneur. Tentez donc de la leur prendre, et soyez bien persuadé que cette épreuve est immanquable.

L'HYMEN.

Elle est inutile, Madame Barbara; je suis certain de

leur vertu comme de leur sagesse. Puis-je douter d'une innocence confiée à votre garde ?

Madame BARBARA.

Vous en serez plus sûr encore après l'épreuve.

L'HYMEN.

Vous le voulez absolument. Je ne la tenterai que pour vous contenter.

Madame BARBARA, *appellant.*

Ursule, Brigitte, Agnès ! Venez.

SCENE XIII.

URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, L'HYMEN, Madame BARBARA.

URSULE.

Nous voilà, Madame.

Madame BARBARA.

Avancez, Mesdemoiselles ; avancez sans crainte. Monsieur peut et veut faire votre bonheur. Je vous permets ; je fais plus, je vous ordonne de rester avec lui, de le regarder, de lui parler même.

URSULE.

Quoi ! vous nous quittez, Madame Barbara ? vous nous abandonnez ?

BRIGITTE.

Vous nous laissez seules avec un homme, Madame Barbara ?

AGNÈS.

Madame Barbara, ne vous en allez pas!

Madame BARBARA.

Cet homme est un homme honnête; vous pouvez vous y fier.... Au reste, soyez tranquilles, je veillerai toujours sur vous, et reviendrai bientôt.

(*Elle sort.*)

SCENE XIV.

L'HYMEN, URSULE, BRIGITTE, AGNÈS.

L'HYMEN, *à part.*

Elles sont toutes les trois aimables, elles ont, avec des caracteres différens, l'air également innocent, et je ne sais laquelle je dois attaquer la premiere. (*Haut.*) Rassurez-vous, jeunes Beautés, rassurez-vous; mon dessein n'est pas de vous faire aucune peine, encore moins aucun mal; je veux faire le bonheur de celle qui m'aimera.

URSULE, *lui faisant la révérence.*

Vous êtes bien bon, Monsieur.

L'HYMEN.

Vous êtes toutes les trois charmantes.

BRIGITTE, *lui faisant la révérence.*

Oh! Monsieur, cela vous plaît à dire.

L'HYMEN.

Et, sans doute, aussi sages que belles?

AGNÈS, *lui faisant la révérence.*

Point du tout, Monsieur.

L'HYMEN.

Quelle innocence! quelle heureuse simplicité!... Je voudrois bien vous entretenir chacune en particulier. Que deux d'entre vous daignent s'éloigner un peu, pour un moment. (*Elles se serrent toutes les trois étroitement l'une contre l'autre.*)

URSULE.

Oh! que non, Monsieur; oh! que non.

BRIGITTE.

Nous ne nous quittons pas.

AGNÈS.

Nous ne restons pas seules avec un homme.

L'HYMEN.

Eh! bien, écoutez-moi donc toutes les trois. Je possede tout, je puis tout vous donner, bijoux, diamans, maisons, équipages, tout ce que vous pouvez desirer de plus précieux, vous pouvez l'avoir sur l'heure; vous n'aurez que la peine de desirer. Je peux vous rendre heureuses. Qui de vous veut l'être?

URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, *ensemble, en lui faisant une profonde révérence.*

C'est moi, Monsieur.

L'HYMEN.

Mais ce n'est qu'à une certaine condition que je veux faire votre bonheur.

URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, *ensemble, en lui faisant une révérence plus basse.*

Et quelle est cette condition, Monsieur?

L'HYMEN.

Je ne puis rendre heureuse que celle qui me donnera sa ceinture.

URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, *ensemble, en lui faisant une révérence encore plus basse.*

Ce n'est pas moi, Monsieur.

(Elles feignent de vouloir se retirer.)

L'HYMEN, *les arrêtant.*

Arrêtez, charmantes créatures, arrêtez. Pourquoi donc être si farouches? pourquoi me craindre? moi, qui vous adore, moi, qui ne veux que votre bonheur. Je vous offre tout, je mets tout à vos pieds, et mon cœur et mes richesses; et quand je borne mes vœux à vous demander un léger gage de votre reconnoissance, vous me le refusez. Et quel si grand prix pouvez-vous donc attacher à cette simple ceinture? Mon écharpe est mille fois plus brillante. Eh! bien, je vous l'offre en échange; pouvez-vous balancer?

URSULE.

Nous le voyons bien, Monsieur; vous êtes un homme comme tous les autres : vous voulez nous tromper.

Nous n'avons que nos ceintures ; mais nous ne les donnerions pas pour tous les bi oux de la terre, nous en connoissons trop bien tout le prix.

BRIGITTE.

Sitôt que vous nous les auriez ravies, nous deviendrions laides.... laides, à faire peur !

AGNÈS.

Et puis vous vous moqueriez de nous.

(Elles feignent encore de vouloir se retirer.)

L'HYMEN, *les poursuivant, arrêtant Agnès, et la ramenant de force sur le devant au Théatre.*

Eh ! bien, puisque vous ne voulez pas me la donner de bon gré, je l'aurai de force.

AGNÈS, *appellant.*

Défendez-moi, mes bonnes amies ; à moi, je suis morte !... Madame Barbara !... Monstre ! tu m'ôteras plutôt la vie !... Madame Barbara !...

URSULE, BRIGITTE, *appellant ensemble.*

Madame Barbara !... Madame Barbara !...

L'HYMEN.

Vos cris sont superflus.

SCENE XV.

Madame BARBARA, L'HYMEN, URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, TROUPE DE JEUNES PENSIONNAIRES.

Madame BARBARA, *appercevant Agnès qui se débat dans les bras de l'Hymen, et volant à son secours.*

QU'Y A-T-IL donc ?... Ah, Ciel, que vois-je ?... Que dois-je penser, Seigneur, d'un pareil procédé ?... Vous osez employer la force et la violence contre cette jeune innocente !

L'HYMEN.

Rassurez vous, Madame Barbara ; rassurez cette aimable enfant : j'étois bien loin de lui faire aucun mal ; mais j'ai voulu conduire mon triomphe jusqu'à son dernier période. Vous voyez en moi le plus heureux de tous les Dieux ... Rapprochez-vous, charmantes créatures, rapprochez-vous, et ne craignez plus rien de moi. Je ne suis ni ce que je parois à vos yeux, ni le Dieu des richesses ; je suis l'Hymen : je cherchois partout l'Innocence unie à la Beauté, pour lui confier le soin de mes Autels. Je trouve en vous ce précieux trésor ; soyez donc mes Prêtresses, allumez dans mes Temples un feu aussi pur que le fond de vos cœurs.... Et vous, Madame Barbara, servez-leur toujours de guide et de modele : que ces tendres fleurs, cultivées par

par vos mains, s'épanouissent sous vos yeux, & que leur éclat soit la juste récompense de vos soins. N'y consentez-vous pas?

Madame BARBARA.

Comblées de l'honneur que vous nous faites à toutes, notre silence peut seul exprimer nos sentimens et notre reconnoissance.

L'HYMEN.

Mon bonheur est parfait, et rien ne manque à mon triomphe....

SCENE XVI et derniere.

LE DIEU JAUNE, L'HYMEN, Madame BARBARA, URSULE, BRIGITTE, AGNÈS, TROUPE DE JEUNES PENSIONNAIRES.

LE DIEU JAUNE.

Qu'un témoin.

L'HYMEN.

Comment! c'est vous? vous, ici! vous, chez Madame Barbara!... Et qu'y venez-vous donc faire?

LE DIEU JAUNE.

Vous remettre, de la part de l'Amour, ces trois anneaux et ce martinet; il les tient de la tendresse de

ces trois jeunes Beautés, et des bontés de Madame Barbara.

L'HYMEN.

Est-il bien possible?

Madame BARBARA.

Très-possible, Seigneur.... Que ne veniez-vous plutôt?

LE DIEU JAUNE.

Puisqu'elles sont sous vos loix, l'Amour, en bon frere, vous renvoie ces gages de leur tendresse.

L'HYMEN.

Peut-on être trompé aussi cruellement!

LE DIEU JAUNE.

Consolez-vous, Seigneur Hymen, consolez-vous; en cherchant un cœur encore novice, vous cherchiez la Pierre philosophale. L'Amour, depuis long-tems, a moissonné tous les champs de Cythere; l'Hymen doit se contenter d'y glaner.... Mais afin de calmer à jamais vos chagrins, ce Dieu m'a chargé pour vous d'un nouveau présent, dans lequel vous reconnoîtrez l'amitié d'un bon frere. Il vient de partager son bandeau en deux; il vous en envoie la moitié: la voilà. Croyez-moi, l'Hymen pour être heureux, a besoin de le porter comme l'Amour.

L'HYMEN.

Je l'accepte avec joie; oui, je le porterai désormais, et vous serez toujours mon Compagnon et mon Con-

ducteur. Je renonce à l'espoir trompeur dont je m'étois flatté.... Et vous Madame Barbara.... Et vous, charmantes, mais trompeuses Beautés, je vous confie le soin d'entretenir à jamais le feu de mes Autels.... Au défaut de l'innocence, la Beauté désormais allumera le Flambeau de l'Hymen.

FIN.

LA
MUSICOMANIE,

COMÉDIE

EN UN ACTE, EN PROSE.

A PARIS,

Au Bureau de la Petite Bibliotheque des Théatres,
rue des Moulins, butte S. Roch, n°. 11.

M. DCC. LXXXV.